



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°33 – février 2020

Varia : Liberté, égalité, diversité !

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Baptiste Marcellesi : *À ringrazià vi*, par Niculau Sorba ; « *Ciao Ziu !* » par Philippe Blanchet.

Clara Mortamet : *Présentation du numéro : Liberté, égalité, diversité !*

Manon Him-Aquilli : « *Prendre la parole sans prendre le pouvoir* ». *La mise en registre de l'horizontalité dans les assemblées générales anarchistes/autonomes.*

Siham Hocini : *La formulation du désaccord dans les débats télévisés algériens : quels « effets-de-politesse » ?*

Pauline Rannou : *Trajectoires de la surdité en France. Parents entendants d'enfants sourds : questionner la fragmentation de l'identité sourde.*

Catherine Combaz-Champlaine : *Les rectifications orthographiques de 1990 comme révélateurs du rapport des enseignants à l'orthographe.*

Marie-Madeleine Bertucci : * l ments d'épistémologie pour l'étude des espaces ségrégués des banlieues urbaines sensibles de la région parisienne.*

 lise Gandon : *Usages du numérique et illectronisme : nouvelles tâches pour le lecteur-scripteur, nouveaux enjeux d'apprentissage.*

Marc Arabyan : *Quelle langue pour la recherche neurolinguistique française ?*

José R. de Arellano : *Le rapprochement entre l'espagnol et le portugais pendant la décennie dorée sud-américaine : une problématique de l'horizontalité supercentrale.*

Adam Wilson : *Normes interactionnelles globalisées et communautés de pratique discontinues : les dynamiques sociolinguistiques du tourisme international.*

Mélanie Lancien : *Caractérisation de la variation liée à la situation de communication : apport de l'acoustique à la phonostylistique.*

Ass mou Maurice Ludovic Ass mou : *La prononciation du français parlé en Côte d'Ivoire.*

QUELLE LANGUE POUR LA RECHERCHE NEUROLINGUISTIQUE FRANÇAISE ?

Marc Arabyan

Université de Limoges, éditions Lambert-Lucas

Introduction

L'Association des Sciences du Langage (ASL) a donné en 2015 à sa journée biennale d'étude le thème de « Sciences du langage et neurosciences », et j'en ai publié les Actes aux Éditions Lambert-Lucas en décembre 2016. La lecture de ces Actes m'a causé une très déplaisante impression dans la mesure où elle m'a permis de constater que 72 % de la bibliographie en est en langue anglaise – 92 % si l'on s'en tient aux sources citées par les équipes invitées (*v. infra*).

Le but de cette communication est de prouver par des données chiffrées tirées d'un corpus pertinent dont l'autorité scientifique et la représentativité académique sont indiscutables – corpus sous la forme numérique duquel je suis le seul chercheur à pouvoir accéder en ma qualité d'éditeur – que le rapport de forces entre sources de langue française et sources de langue anglaise joue nettement en faveur de l'anglais. La France possède des laboratoires de recherche en neurologie linguistique équipés des technologies d'observation suffisantes (tomographie par émission de positrons, imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, électroencéphalographie dynamique, etc.) pour faire de la recherche...¹ Mais en quelle langue ?

Les Actes de l'ASL 2015 en question se composent d'une introduction et de onze contributions, chacune accompagnée de ses références bibliographiques. Je ne m'occuperai que de ces dernières. On verra que les Français repérables parmi les signataires et cosignataires des travaux cités ne publient qu'en anglais. Ce qui est d'ailleurs immédiatement remarquable dans

¹ On compte en France d'après le site du CNRS, sauf erreur ou omission de ma part, une quinzaine de laboratoires (pour s'en tenir aux UMR) en recherches cognitives et neurologiques en lien avec la linguistique : UMR 5105, Laboratoire de psychologie et neurocognition (LPNC) (Chambéry) ; UMR 5229, Institut des sciences cognitives Marc-Jeannerod (Bron) (aussi répertorié UMR 5304) ; UMR 5263, Cognition, langues, langage, ergonomie (CLEE) (Toulouse) ; UMR 5287, Institut de neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine (Incia) (Bordeaux Talence) ; UMR 5292, Centre de recherche en neurosciences de Lyon (CRNL) (Lyon, Bron, etc.) ; UMR 5297, Institut interdisciplinaire de neurosciences (IINS) (Bordeaux) ; UMR 5549, Centre de recherches cerveau et cognition (CerCo) (Toulouse) ; UMR 5596, Dynamique du langage (Lyon) ; UMR 6024, Laboratoire de psychologie sociale et cognitive (Lapsco) (Clermont-Ferrand) ; UMR 7290, Laboratoire de psychologie cognitive (LPC) (Aix-Marseille) ; UMR 7291, Laboratoire de neurosciences cognitives (LNC) (Marseille) ; UMR 7295, Centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage (CerCA) (Tours-Poitiers) ; UMR 7364, Laboratoire de neurosciences cognitives et adaptatives (LNCA) (Strasbourg) ; UMR 8554, Laboratoire de sciences cognitives et psycholinguistique (LSCPO) (Paris 5). Je n'ai pas trouvé d'annuaire français de la recherche neurolinguistique.

ce volume, c'est d'une part qu'il est *exceptionnellement* écrit en français, et d'autre part que les huit articles émanant des équipes de recherche en sciences neurologiques et en sciences cognitives invitées ne sont pour l'essentiel que des recensions (angl. « *reviews* ») de recherches américaines. Est-ce un effet du genre « journée d'étude » ? Sans doute. Mais comme on le verra plus loin, la différence entre publications en français et publications en anglais est telle qu'on ne peut pas y trouver autre chose qu'un fidèle et bien involontaire reflet des tendances actuelles².

1. Que trouve-t-on dans ces bibliographies ?

La Tableau 1 présente les 12 chapitres du livre (une introduction codée 0 et onze contributions numérotées de 1 à 11), leur auteur (ou premier auteur), leur titre et le nombre de références bibliographiques citées en annexe « Références » (pour des identifications plus précises, v. en fin d'article le sommaire du volume).

Code	Auteur	Titre (très résumé)	Nbre de réf.
0	Rabatel	Introduction	12
1	Perrone-Bertolotti	Organisation cérébrale du langage	82
2	Bachrach	Syntaxe et prosodie IRMf	49
3	Cauvet	Musique et langage ICF	40
4	Sprenger-Charolles	Neuro-imagerie de la dyslexie	32
5	Altarelli	Imagerie anatomique de la dyslexie	75
6	Perret	Électroencéphalographie de l'écrit	23
7	Gayraud	<i>Locked-in syndrome</i> et écrit	42
8	Köpke	Aphasie des bilingues et multilingues	44
9	Bergounioux	Histoire de la linguistique clinique	58
10	Perrin	L'esprit dans le langage	22
11	Bottineau	Énaction et neurosciences	41
	Total		520

Tableau 1. Distribution des références bibliographiques dans le volume

Ce Tableau 1 donne une vue d'ensemble du nombre des travaux cités en bibliographie toutes catégories confondues (articles, revues et livres, travaux soumis et à paraître, thèses de doctorat et mémoires d'orthophonie) à la date de remise des contributions pour publication en juin 2016. Le corpus compte 520 références, nombre suffisant pour une approche statistique.

Comme seules ces 520 références m'intéressent³, je ne détaillerai pas le contenu des contributions en tant que « sources de sources » et je n'analyserai pas la composition du volume lui-même. Ces points particuliers ne concernent pas mon propos.

Sachant que seules deux langues sont massivement présentes, d'une part le français et d'autre part, très majoritairement, l'anglais, le Tableau 2 permet de comparer la part de ces deux langues dans les références de chaque contribution.

Les sources de langue française représentent 27 % (137 / 520) des travaux cités ; les sources en langue anglaise 72 % (376 / 520). Le 1 % de références restant va à des langues tierces, italien et allemand.

² Au risque de répéter fastidieusement « langue anglaise » et « langue française », il convient de bien distinguer entre langue maternelle, langue de travail et langue d'édition. C'est ainsi que certains collègues maghrébins sont de LM arabe, de LT française et de LP anglaise. Dans cette étude, je ne m'intéresserai qu'à la LP.

³ On verra plus loin qu'il y a pratiquement autant de références que d'occurrences dans ce corpus.

Code	Auteur	Nbre total de réfs	Nbre de réfs en langue anglaise	Nbre de réfs en langue française
0	Rabatel	12	0	12
1	Perrone-Bertolotti	82	76	6
2	Bachrach	49	49	0
3	Cauvet	40	40	0
4	Sprenger-Charolles	32	28	4
5	Altarelli	75	73	2
6	Perret	23	20	3
7	Gayraud	41	29	12
8	Köpke	44	37	7
9	Bergounioux	52	8	44
10	Perrin	22	1	21
11	Bottineau	41	15	26
	Total	513	376	137

Tableau 2. Nombre de titres en langues anglaise et française

La différence entre les totaux du tableau 1 (520) et du tableau 2 (513) tient à la présence de six titres en allemand et d'un titre en italien (par ordre chronologique de parution, ce sont six titres cités par Bergounioux et un, le dernier, par Gayraud) :

- Franz Bopp, *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache...*, 1816
 Carl Wernicke, *Der aphasische Symptomenkomplex*, 1874 ;
 Hermann Paul, *Principien der Sprachgeschichte*, 1880 ;
 Jean-Martin Charcot, *Differenti forme d'afasia*, Milano, F. Vallardi, 1884.
 Wilhelm Wundt, *Völkerpsychologie Band I*, 1900 ;
 Sigmund Freud, *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, 1905
 Arnild Pick, *Die agrammatischen Sprachstörungen...* 1913.

Toutes ces références de culture linguistique générale sont antérieures à la Première Guerre mondiale (v. *infra*, § 5, « Aspects diachroniques »). Les Allemands d'aujourd'hui sont logés à la même enseigne que les Français. Ils publient en anglais. Tel est pour n'en donner qu'un exemple le cas de :

- Heinz Wimmer, "The Early Manifestation of Developmental Dyslexia: Evidence from German Children", *Reading and Writing*, n° 8, 1996, p. 171-188.

Il en va de même pour les Italiens, les Catalans, etc., avec les cas suivants :

- Salvatore Aglioti, Alberto Beltramello, Flavia Girardi and Franco Fabbro, "Neurolinguistic and Follow-up Study of an Unusual Pattern of Recovery from Bilingual Subcortical Aphasia", *Brain*, n° 119, 1996, p. 1551-1564.
 Carme Junqué, Pere Vendrell and Josep Maria Vendrell, "Differential Impairments and Specific Phenomena in 50 Catalan-Spanish Bilingual Aphasic Patients", in M. Paradis (ed.), *Aspects of Bilingual Aphasia*, Oxford, Pergamon Press, 1995, p. 177-209.

Le Tableau 2 montre aussi que plus l'article compte de références, plus celles de langue anglaise sont nombreuses. D'où l'on peut conclure que la « profondeur » des sources citées est liée à l'emploi de la langue anglaise. Corolairement, moins une contribution cite de sources et plus ces sources sont en langue française. J'appelle « profondeur » d'une source la précision et l'originalité de sa visée scientifique : le champ embrassé est d'autant plus restreint que l'intensité théorique et méthodologique est forte. Un bon indicateur de profondeur est la fréquence des citations d'ouvrages publiés chez Odile Jacob, premier éditeur scientifique

« grand public » français (Tableau 3). Plus les ouvrages de cet éditeur sont cités, plus la contribution où ils figurent est synthétique (c'est d'ailleurs une obligation du genre pour l'introduction d'Alain Rabatel).

Code	Auteur	Nbre de réf.	Nbre de réfs Odile Jacob
0	Rabatel	12	4
1	Perrone Bertolotti	82	0
2	Bachrach	49	0
3	Cauvet	40	0
4	Sprenger-Charolles	32	1
5	Altarelli	75	0
6	Perret	23	0
7	Gayraud	42	0
8	Köpke	44	0
9	Bergounioux	58	0
10	Perrin	22	6
11	Bottineau	41	1
	Total	520	12

Tableau 3. Présence de l'éditeur Odile Jacob

Le Tableau 2 montre encore un autre trait du corpus : c'est que quatre contributeurs (Rabatel, Bergounioux, Perrin et Bottineau) comptent à eux seuls 110 des 137 titres français (soit 80 %). Cela biaise évidemment la statistique : si je les excluais de cette étude pour ne m'intéresser qu'aux citations de neurolinguistique et de sciences cognitives plutôt qu'à celles de linguistique générale, resteraient 27 titres pour un total de 410, soit 6,5 % des sources citées. Statistiquement, cela signifie que 383 sources, soit 92 % des références venant des laboratoires de recherche du CNRS, sont de langue anglaise.

Last but not least, le Tableau 2 montre qu'il est possible de faire de la recherche en neurolinguistique sans lire autre chose que de l'anglais⁴ : 2 contributeurs sur 8 (on notera qu'il s'agit d'équipes : Bachrach *et alii* et Cauvet *et alii*) ne citent aucune source de langue française, et les 6 autres (trois écrivant seuls : Sprenger-Charolles, Altarelli, Köpke, et trois écrivant à deux : Perrone-Bertolotti & Baciu, Perret & Olive, Gayraud & Rode) ne citent que 3,5 titres français.

Ces six contributions citent en français les 32 travaux suivants, ici classés par ordre alphabétique du (premier) signataire :

Jean-Marie Annoni, « Langage et spécialisation hémisphérique », *Revue de neuropsychologie*, n° 12 (2), 2002, p. 275-317.

Claire Blanche-Benveniste, « De la rareté de certains phénomènes syntaxiques en français parlé », *Journal of French Language Studies*, n° 1(5), 1995, p. 17-31.

Patrick Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots : Approche cognitive*, Bruxelles, De Boeck Université, 2013.

Patrick Bonin, Alain Méot, Lydie Aubert, Nathalie Malardier, Paula Niedenthal et Marie-Christine Capelle-Toczec, « Normes de concrétude, de valeur d'imagerie, de fréquence subjective et de valence émotionnelle pour 866 mots », *L'Année psychologique*, n° 103 (4), 2003, p. 655-694.

Pierre Coirier, Daniel Gaonac'h et Jean-Michel Passerault, *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Paris, Armand Colin, 1996.

⁴ Plus exactement, il est impossible de faire de la recherche autrement qu'en anglais.

Fabienne Collette et Éric Salmon, « Fonctionnement exécutif et réseaux cérébraux », *Revue de neuropsychologie*, n° 6 (4), 2014, p. 256-266.

(autocitation) Stanislas Dehaene, Ghislaine Dehaene-Lambertz, Edouard Gentaz, Caroline Huron & Liliane Sprenger-Charolles, 2011, *Apprendre à lire : des sciences cognitives à la salle de classe*, Paris, Odile Jacob.

Michel Fayol, *Des idées au texte : psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*, Paris, PUF, 1997.

(autocitation) Frédérique Gayraud, *Le Développement de la différenciation oral/ écrit vu à travers le lexique*, thèse de doctorat de l'Université Lyon 2, 2001.

(autocitation) Vanessa Guilhem, Sabrina Gomes, Katia Prod'homme et Barbara Köpke, « Le Screening BAT : un outil d'évaluation rapide disponible en 8 langues et adaptable à toutes les langues du BAT », *Rééducation orthophonique*, n° 253, 2013, p. 121-142.

Joseph B. Hellige, « Spécialisation hémisphérique : données récentes », *Revue de neuropsychologie*, n° 12 (1), 2002, p. 7-49.

Agnes Kipffer-Piquarda, *Étude longitudinale prédictive de la réussite et de l'échec spécifiques à l'apprentissage de la lecture (suivi de 85 enfants de 4 à 8 ans)*, thèse de doctorat de l'Université Paris 7 Denis Diderot, 2003.

(autocitation) Régine Kolinsky, Jose Morais, Laurent Cohen, Ghislaine Dehaene-Lambertz et Stanislas Dehaene, « L'influence de l'apprentissage du langage écrit sur les aires du langage », *Revue de Neuropsychologie*, 6 (3), 2014, p. 173-181.

(autocitation) Barbara Köpke, « Bilinguisme et aphasie », *Rééducation orthophonique*, n° 253, 2013, p. 5-30.

Alice Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 2012.

Lise Lapierre, « Le participe passé et le système participial en français », *Initial(e)s*, n° 15, 1996, p. 42-68.

Pierre Lecocq, *Apprentissage de la lecture et dyslexie*, Bruxelles, Mardaga, 1991.

Jean-Luc Nespoulous, « Sémantique et aphasie – Approche neuropsycholinguistique des processus cognitifs / linguistiques de haut niveau », *Langages*, n° 201, 2016, p. 111-127.

Jean-Luc Nespoulous et Jacques Virbel, « Apport de l'étude des handicaps langagiers à la connaissance du langage humain », *Parole*, n° 29-30, 2004, p. 5-42.

(autocitation) Cyril Perret, « Stratégie alternative aux tests statistiques d'hypothèses : avantages et réalisation des analyses bayésiennes », en préparation.

(autocitation) Cyril Perret et Laganaro Marina, « Dynamique de préparation de la réponse verbale et électroencéphalographie : une revue », *L'Année psychologique*, n° 113, 2013, p. 667-698.

(autocitation) Marcela Perrone, Émilie Cousin, Alin Baciú & Monica Baciú, « Modulation de la spécialisation hémisphérique du langage par le degré de transparence graphophonémique et le genre des participants », *Revue de neuropsychologie*, n° 1 (4) , 2009, p. 288-298.

(autocitation) Marcela Perrone-Bertolotti, *Spécialisation hémisphérique et cartographie du langage chez le sujet sain et les patients épileptiques : effet des variables inter- et intra-individuelles. Évaluation comportementale, neuropsychologique et neurophysiologique (IRM fonctionnelle)*. Thèse de doctorat de l'Université Pierre Mendès France, Grenoble, 2011.

(autocitation) Marcela Perrone-Bertolotti, Gaëtan Yvert et Monica Baciú, « Évaluation de la réorganisation cérébrale du langage chez les patients épileptiques. Apport de la psychologie cognitive », *Les Cahiers d'épilepsies*, 2011, p. 9-14.

Annie Piolat, *La Prise de notes* (2^e éd.), Paris, PUF, 2006.

Annie Piolat et Marie-Laure Barbier, « De l'écriture elliptique estudiantine : analyse descriptive de prises de notes et de brouillons », *Langue française*, n° 155, 2007, p. 84-100.

Peggy Quinette, Mickael Laisney, Jany Lambert, Solen Bocoynan, Francis Eustache et Béatrice Desgranges, « La mémoire de travail (MdT) et les Fonctions Exécutives (FE) dans l'aphasie », *Annals of Physical and Rehabilitation Medicine*, 05/2014, 57: e145.

Martin Riegel, Jean-Christophe Pelat et René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994.

Halima Sahraoui, *Contribution à l'étude des stratégies compensatoires dans l'agrammatisme. Approche neuropsycholinguistique de la performance de six locuteurs agrammatiques en production orale : caractérisation quantitative et fonctionnelle des variabilités*, thèse de doctorat de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, 2009.

Bérangère Vermes, *Les Stratégies de communication spécifiques au patient aphasique trilingue. Étude de cas. De l'analyse en situation de communication à l'évaluation de ces stratégies*, mémoire pour l'obtention du Certificat d'Orthophonie, Toulouse, 2010.

Pierre Villiard et Jean-Luc Nespoulous, « Théorie neuropsycholinguistique... Limites », *Langages*, n° 96, 1989, p. 21-31.

Egon Weigl et Manfred Bierwisch, « Neuropsychologie et neurolinguistique », *Langages*, n° 44, 1976, p. 4-17.⁵

La plupart de ces signataires se retrouvent parmi les auteurs les plus souvent cités (*v. infra*), ce qui reflète la pratique qui consiste à se citer soi-même et à citer ses plus proches collègues le plus souvent possible. Non seulement on compte beaucoup d'autocitations dans ces sources françaises, mais aussi beaucoup de thèses et de mémoires et beaucoup de textes datant d'une vingtaine d'années (*v. infra*, § 5, « Aspects diachroniques »).

2. Livres et articles

Le Tableau 4 montre quant à lui que les publications citées se répartissent entre :

- articles plutôt en langue anglaise
- livres plutôt en langue française.

On retrouve là l'effet de « profondeur » signalé plus haut.

Cette distribution relève de la topologie : tout se passe comme si les contributions « de recherche » citaient plutôt des articles en anglais alors que les contributions « de vulgarisation » citaient plutôt des sources françaises. Il y a là une tendance qui peut amener le public, par le biais du journalisme scientifique notamment, à considérer que la science en français est une science de second niveau, une sous-science, en comparaison de la recherche de langue anglaise. Un cercle vicieux est visiblement amorcé dont les auteurs – les chercheurs français ou de langue française – ne semblent pas très conscients. On observe cependant que parmi les livres en français figurent des thèses de doctorat (ou des mémoires d'orthophonie) alors qu'aucune thèse anglaise ou américaine n'apparaît comme telle dans le corpus. Il s'agit d'un effet de publication, les thèses et mémoires américains trouvant plus facilement à se publier que les travaux français. L'inversion des quantités du tableau 4 est à ce sujet significative : pour 52 périodiques et 9 éditeurs de langue anglaise, on a 6 périodiques et 14 éditeurs de langue française. Les Anglo-Américains sont donc beaucoup mieux équipés que les Français pour publier leurs travaux et l'édition scientifique de librairie y est plus concentrée.

⁵ Auteurs allemands, de l'Université de Berlin (RDA).

Langue	Périodiques	Maisons d'édition
anglais	52	9
français	6	14
Total	58	23

Tableau 4. Répartition des articles et des revues dans les deux langues (d'après la liste des revues et des éditeurs donnée ci-dessous (§4), nombre d'occurrences > 1)

Tant en matière de recherche que d'édition scientifique, on a affaire à des profils différents. Les Anglais, les Américains, les Canadiens, les Australiens... préfèrent signer à plusieurs (ils sont souvent cinq ou six signataires, voire plus) des articles là où les Français préfèrent la publication solitaire de livres. Ce dernier trait est peut-être encore davantage continental que français, le compromis consistant à écrire un livre en anglais, ne serait-ce que pour le publier chez un éditeur peu connu⁶.

3. Les auteurs

Pour aller plus loin dans l'analyse, je n'ai pris en compte que les *titres des ouvrages parus*, thèses et mémoires inclus. Ont été écartées les références « à paraître », « *submitted* » ou incomplètes, certains auteurs n'ayant pas précisé de nom d'éditeur après le lieu de publication (une fois, symptomatiquement, on trouve la mention « États-Unis »⁷). Le corpus restant se réduit à 490 titres et 1 270 signatures, soit 2,6 auteurs par texte en moyenne. On peut arrondir à 3 compte tenu des assez nombreux « *et al.* »⁸.

Ces 1 270 occurrences correspondent à 892 auteurs différents dont 820 ne reviennent qu'une ou deux fois. La dispersion des signataires (Tableau 5) est aussi considérable que celle des titres (*v. infra*) ; seuls 72 d'entre eux (moins de 10 %) sont cités plus de deux fois.

Il m'a été impossible d'identifier avec certitude les auteurs qui ont l'anglais pour langue maternelle, ou qui l'ont pour langue de travail, ou qui l'ont pour langue de publication ; ce serait à coup sûr intéressant à savoir mais hors de portée à moins de ramener le corpus aux auteurs les plus fréquemment cités ou d'en confier la recherche à une institution telle que l'ENSSIB, voire le CNRS.

⁶ Le marché mondial de la littérature scientifique de langue anglaise est probablement cent fois supérieur à celui du marché de langue française : il ne faut pas s'interroger beaucoup sur la raison de la traduction en anglais de la recherche continentale « à l'export », et corolairement de la traduction en français de la littérature de langue anglaise « à l'import ». Tout le problème est que ce double mouvement est très dissymétrique, peut-être là encore dans un rapport de un à cent : une traduction de l'anglais vers une langue continentale (d'Europe de l'Ouest) pour cent articles de chercheurs continentaux rédigés en langue anglaise.

⁷ Martin Haspelmath (ed.). *Coordinating Constructions*. 58, Typological studies in language, ISSN 0167-7373. Amsterdam, Pays-Bas, États-Unis (2004). Il doit être question de l'éditeur John Benjamins Publishing Company, et la ville de Philadelphie a été oubliée...

⁸ Les derniers nommés dans une suite de signataires ne sont pas forcément les moins importants, beaucoup de « patrons » qui n'ont plus rien à prouver s'effaçant devant les étoiles montantes. Même si faute de temps pour récupérer les noms manquants par des recherches supplémentaires, il m'est impossible de savoir le nombre exact d'auteurs, les chiffres que je viens d'indiquer donnent un ordre de grandeur.

Nbre d'occ.	Nbre d'auteurs	
1	723	–
2	97	–
3	31	<i>Voir liste ci-dessous</i>
4	18	<i>id.</i>
5	8	<i>id.</i>
6	6	<i>id.</i>
7	1	Patrick Bonin
8	1	Willy Serniclaes
9	1	Jean-François Demonet
10	1	Angela Friederici
11	1	Didier Bottineau
13	2	Stanislas Dehaene Marcela Perrone-Bertolotti
14	1	Liliane Sprenger-Charolles
21	1	Monica Baciú
Total	892	

Tableau 5. Nombre d'occurrences des auteurs signataires et co-signataires nommés

Le Tableau 5 montre que les auteurs les plus fréquemment cités sont tous (à une exception près) rattachés à des laboratoires français (et un laboratoire francophone) :

- Patrick Bonin est membre du LEAD CNRS - Université Bourgogne Franche-Comté - UMR 5022.
- Willy Serniclaes est membre du Laboratoire Psychologie de la Perception, Institut Neurosciences Cognition, Université Paris Descartes, UMR 8242.
- Liliane Sprenger-Charolles est (comme Willy Serniclaes) membre du Laboratoire Psychologie de la Perception, Institut Neurosciences Cognition, Université Paris Descartes, UMR 8242.
- Jean-François Demonet est chef de clinique au CHU du Canton de Vaud, directeur du département des neurosciences à l'Université de Lausanne.
- Didier Bottineau est membre du laboratoire LDI, UMR 7187, Université Paris Nord - Villetaneuse.
- Stanislas Dehaene est professeur au Collège de France (chaire de Psychologie cognitive expérimentale).
- Marcela Perrone-Bertolotti est membre du Laboratoire de Psychologie et Neurocognition, UMR 5105, Université Pierre Mendès France de Grenoble.
- Monica Baciú dirige ledit Laboratoire de Psychologie et Neurocognition, UMR 5105, de Grenoble.

Seule « personnalité extérieure », si j'ose dire, mais qui ne dépare pas la série :

- Angela Friederici est vice-présidente du Max Planck Institute of Cognitive Neuroscience de Leipzig.

Parmi eux, Marcela Perrone-Bertolotti et Monica Baciú sont les auteurs du chapitre 1 d'ASL 2015 ; Didier Bottineau est l'auteur du chapitre 11 ; Stanislas Dehaene co-signe le chapitre 3 et Liliane Sprenger-Charolles est l'auteure du chapitre 4. Ces rencontres sont naturelles pour deux raisons complémentaires : d'une part l'ASL a invité des collègues connus pour leurs travaux en neurolinguistique et linguistique cognitive, d'autre part les conférenciers invités ont pris soin de parler de ce qu'ils connaissaient le mieux à commencer par leurs propres travaux et par les travaux de chercheurs proches, communauté de chercheurs français de ces disciplines. Les autres auteurs d'ASL 2015 se retrouvent d'ailleurs tous dans les quatre listes qui suivent des 63 auteurs cités plus de deux fois (par ordre d'occurrences croissantes et par ordre alphabétique) :

Cités 3 fois

Aglioti Salvatore, Ansaldo Ana Ines, Berthoz Alain, Caplan David, Cappa Stefano, Carbonnel Serge, Chomsky Noam, DeFries John, Dehaene-Lambertz Ghislaine, Duffau Hugues, Gunter Tomas, Haynes John, Humphries Colin, Jaeger Florian, Joannette Yves, Khateb Asaid, Menon Vinod, Olive Thierry, Pallier Christophe, Peereman Ronald, Pegna Alan, Peyrin Carole, Piolat Annie, Poline Jean-Baptiste, Schlaug Gottfried, Shankweiler Donald, Shaywitz Bennett, Shaywitz Sally, Thierry Guillaume, Valdois Sylviane, Yvert Gaëtan.

Cités 4 fois

Abutalebi Jubin, Annoni Jean-Marie, Cohen Laurent, Fabbro Franco, Hickok Gregory, Juphard Alexandra, Koelsch Stefan, Köpke Barbara, Laganaro Marina, Mazoyer Bernard, Messaoud-Galusi Souhila, Paulesu Eraldo, Perrin Laurent, Pichat Cédric, Price Cathy J., Segebarth Christoph, Seghier Mohamed L., Tzourio-Mazoyer Natalie.

Cités 5 fois

Chiarello Christine, Cousin Émilie, Galaburda Albert M., Landis Theodor, Michel Christoph, Perret Cyril, Rosen Stuart, Wimmer Heinz.

Cités 6 fois

Fayol Michel, Green David W., Le Bas Jean-François, Nespoulous Jean-Luc, Patel Aniruddh, Ramus Franck.

4. Les éditeurs

Les 520 occurrences du corpus concernent 518 références ; autrement dit, chacun des 520 travaux est cité à très peu de choses près une seule fois⁹. C'est une dispersion très étonnante en comparaison de ce qui se passe dans les bibliographies d'ouvrages (français) de linguistique où les noms de Saussure, Meillet, Guillaume ou Benveniste (par exemple) reviennent souvent. J'imagine, sans être expert en bibliométrie, que cette dispersion est due à la prolifération des supports, tant en nombre de revues que de maisons d'édition, depuis trente ou quarante ans que l'enseignement supérieur et la recherche scientifique se sont démocratisés dans le cadre du développement néolibéral (« Si tu trouves, tu touches ») de l'économie de la connaissance.

De fait, le corpus réduit à 490 références comme expliqué plus haut compte 226 maisons d'édition et revues, soit presque un support pour deux travaux. Ici aussi la dispersion est extrêmement forte. On imagine le coût des abonnements ! La très grande majorité de ces supports (au nombre de 145) n'ont qu'une occurrence. Les 81 principales références (nombre d'occurrences supérieur à 1) se répartissent en 58 périodiques et 23 maisons d'édition. J'en donne la liste ci-dessous par fréquence croissante, les noms des périodiques sont imprimés en italiques) :

Deux occurrences

Acta Psychologica

⁹ Une référence est citée à la fois par Bachrach *et al.* (1) et par Altarelli (5). Il s'agit de Cathy J. Price, "A Review and Synthesis of the First 20 Years of PET and fMRI Studies of Heard Speech, Spoken Language and Reading", *Neuroimage* 62(2), 2012, p. 816-847 (compte tenu du contenu de cet article, le doublon n'a rien pour surprendre) ; une autre référence est citée à la fois par Rabatel et par Köpke : Jean-Luc Nespoulous, « Sémantique et aphasie – approche neuropsycholinguistique des processus cognitifs / linguistiques de haut niveau », *Langages*, n° 201, 2016, p. 111-127. Cet article (en langue française) s'impose lui aussi comme une référence importante.

Armand Colin
Augmentative & Alternative Communication
Child Development
Clinical Neurophysiology
Current Opinion in Neurobiology
Dyslexia
 Elsevier
Epilepsy & Behavior
 Fayard
Frontiers in Human Neuroscience
 Hachette
International Journal of Bilingualism
Journal of Educational Psychology
Journal of Learning Disabilities
Journal of Neurology, Neurosurgery, and Psychiatry
 Klincksieck
Language, Cognition and Neuroscience
Langue française
Laterality: Asymmetries of Body, Brain and Cognition
 Lawrence Erlbaum
Le Français moderne
 Lexis
 Mardaga
Memory & Cognition
Neurocase
NeuroReport
Neuroscience Letters
 Norton
 Presses Sorbonne Nouvelle
Rééducation orthophonique
 Seuil
 Springer Verlag
The Journal of Neuroscience
The Neuroscientist

Trois occurrences

Annals of Neurology
Behavior Research Methods, Instruments & Computers
Behavioural Neurology
 Benjamins
Bilingualism : Language and Cognition
Brain research
Brain Topography
 Cambridge University Press
European Journal of Radiology
Frontiers in Psychology
Journal of Child Psychology and Psychiatry
Journal of Experimental Child Psychology
Journal of Speech Language and Hearing Research
 Masson
 Minit
 Oxford University Press
PLoS One
 Psychology Press

Quatre occurrences

Annals of the New York Academy of Sciences
 Champion
Cortex

Journal of Neurolinguistics
Journal of Neuroscience
L'Année psychologique
Psychological Review
Scientific Studies of Reading

Cinq occurrences

Revue de neuropsychologie
 Lambert-Lucas¹⁰
Langages
Neuropsychologia

Six occurrences

Brain and Cognition
Cognition
 Gallimard
Proceedings of the National Academy of Sciences
 Presses Universitaires de France
Science
Trends in Cognitive Sciences

Sept occurrences

Brain
Journal of Cognitive Neuroscience

Huit occurrences

Nature Neuroscience
 The MIT Press

Dix occurrences

Cerebral Cortex

Douze occurrences

Human Brain Mapping
 Odile Jacob

Vingt et une occurrences

Brain and Language

Vingt-cinq occurrences

Neuroimage

5. Aspects diachroniques

Le Tableau 6 classe les travaux¹¹ en langues anglaise et française en six périodes de parution. Il permet de mesurer l'évolution historique du marché linguistique de la psychologie du langage.

¹⁰ La présence de ma maison d'édition à ce niveau du classement vient essentiellement des références faites aux Actes des journées de l'ASL publiées par mes soins depuis une quinzaine d'années.

¹¹ Les travaux en langue allemande et italienne ne sont pas pris en compte. La décennie 2011-2020, incomplète, est exclue ; il sera intéressant de l'étudier en particulier lorsque le temps en sera venu.

Années	Total des deux langues	Travaux en anglais	Travaux en français
1800-1889	26	3	23
1900-1949	22	7	15
1950-1979	21	14	7
1980-1990	35	24	11
1991-2000	90	73	17
2001-2010	190	161	29

Tableau 6. Distribution diachronique selon les langues (1800-2010)

La moitié supérieure du tableau (1800-1979) montre que le nombre de travaux en langue anglaise augmente en doublant à chaque période considérée (3, 7, 14) tandis que le nombre de travaux en langue française diminue de moitié (23, 15, 7). Les courbes se croisent dans les années 1950-1980, c'est-à-dire AVANT le développement des sciences cognitives et des neurosciences, ce qui s'explique du fait que la culture linguistique de langue anglaise s'est détachée de l'Europe à partir de Whitney, de Boas et successeurs depuis Whorf et Sapir jusqu'à Chomsky en passant par Bloomfield et Harris. Dans la moitié basse du tableau (1980-2010), le nombre de travaux de langue française progresse au mieux arithmétiquement (+ 10 tous les dix ans) tandis que les travaux cités en langue anglaise continuent leur progression géométrique, accompagnant la synergie des sciences cognitives et des neurosciences.

Conclusion

La bibliographie des Actes d'ASL 2015 fait apparaître un net contraste entre littératures scientifiques française et américaine dans un secteur de la recherche dynamique, concurrentiel et exposé. Suite à l'*individual turn* néolibéral des années quatre-vingt du siècle dernier qui a placé le cerveau humain au centre du monde, les sources antiques et modernes de la linguistique – parmi lesquelles tout ce qui est théorie du signe – sont tombées dans l'oubli. Il en va de même de la sociolinguistique qui semble n'intéresser plus personne dans les États-Unis de Donald Trump. Le langage est redevenu du ressort des sciences de la nature. La tradition grammaticale, sémiologique, sociolinguistique de langue française est de moins en moins utile dans une carrière académique. Les sources livresques continentales dans leur ensemble sont *out of fashion*, en décalage croissant par rapport au *mainstream* des neurosciences et des sciences cognitives. L'anglais est devenu l'unique langue de publication de ces disciplines. Un chercheur de langue anglaise n'a aucun intérêt à publier en français, alors qu'un chercheur de langue française a tout intérêt à publier en anglais.

Annexes

Sommaire du volume ASL 2015

- Introduction : Sciences du langage et neurosciences, une nouvelle donne ? par Alain Rabatel, Malika Temmar & Jean-Marc Leblanc
1. Organisation et réorganisation cérébrale du langage : approche pluridisciplinaire, par Marcela Perrone Bertolotti et Monica Baciù
 2. Décodage des structures syntaxiques et prosodiques des modèles d'activité IRMf, par Asaf Bachrach, Alexandre Gramfort, Vincent Michel, Élodie Cauvet, Bertrand Thirion et Christophe Pallier
 3. Les structures hiérarchiques linguistiques et musicales partagent-elles le même substrat neural ? Études comportementales et d'imagerie cérébrale fonctionnelle en lien avec l'expertise musicale, par Élodie Cauvet, Pierre Pica, Stanislas Dehaene & Christophe Pallier
 4. Apport de la neuro-imagerie à la compréhension des mécanismes impliqués dans l'apprentissage typique de la lecture et dans la dyslexie, par Liliane Sprenger-Charolles
 5. Études d'imagerie anatomique de la dyslexie développementale, par Irene Altarelli
 6. Quelles étapes de traitement lors de la production du langage écrit ? Exemples d'utilisation de la segmentation spatio-temporelle de l'activité électroencéphalographique, par Cyril Perret et Thierry Olive
 7. Écrire malgré un *locked-in syndrome*. Effet des contraintes de production sur les choix langagiers, par Frédérique Gayraud et Gilles Rode
 8. Aphasiologie et sciences du langage : le cas du contrôle des langues chez les aphasiques bilingues et multilingues, par Barbara Köpke
 9. Neurologie et linguistique clinique, de Mesmer et Gall à Ombredane. Cent-cinquante ans d'histoire et quelques enseignements qu'on peut en tirer, par Gabriel Bergounioux
 10. La subjectivité de l'esprit dans le langage, par Laurent Perrin
 11. Linguistique incarnée et « énavivisme » : quelles collaborations possibles avec les neurosciences ? par Didier Bottineau

Répartition du nombre de travaux de 2001 à 2015

Années	Total des deux langues	Travaux en anglais	Travaux en français
2001	17	16	1
2002	12	8	4
2003	23	20	3
2004	20	16	4
2005	28	25	3
2006	25	22	3
2007	18	16	2
2008	15	12	3
2009	17	13	4
2010	18	15	3
2011	21	17	4
2012	24	21	3
2013	28	18	10
2014	24	16	8
2015	20	15	5
Total	310	250	60

Tableau 7. Répartition du nombre de travaux de 2001 à 2015

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro :

Mickael Abecassis, Michelle Auzanneau, Salih Akin, Céline Amourette, Gabriel Bergounioux, Philippe Boula de Mareuil, Catherine Brissaud, Aude Bretegnier, Maria Candea, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Jean-François De Pietro, Catherine Delarue-Breton, Anne Dister, Alexandre Duchêne, Valentin Feussi, Françoise Gadet, Stéphanie Galligani, François Gaudin, Monica Heller, Emmanuelle Huver, Caroline Juilliard, Abou Bakri Kebe, Jean-Marie Klinkenberg, Christian Lagarde, Foued Laroussi, Fabienne Leconte, Evelyne Lloze, Nolwenn Lorenzi, Gudrun Ledegen, Nadja Maillard, Marinette Matthey, Bruno Maurer, Véronique Miguel Addisu, Saskia Mugnier, Claire Oger, Marielle Rispail, Richard Sabria, Véronique Traverso, Christel Troncy, Cécile Van den Avenne.

<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425